

tant d'autres, loin d'y trouver des vérités dures & des menaces, vous n'y voyez que des condoléances. „ Pauvre
„ Peuple, lui dit-on, pauvres Anglois, vous êtes trahis:
„ on abuse de votre confiance: vous n'avez qu'une autori-
„ té précaire: vos Ministres publient que c'est vous qui
„ voulez la guerre, quoique sur ce point comme sur beau-
„ coup d'autres, vous prouviez assez par vos murmures &
„ par vos gémisemens, qu'on vous fait parler & agir aussi
„ bien contre vos intentions que contre vos intérêts. On vous
„ désarme pour confier à des Mercénaires la protection de vo-
„ tre Pays & de vos libertés: il s'est formé parmi vous d'in-
„ dignes cabales, par lesquelles vos Ministres se font deman-
„ der ce qu'ils veulent paroître n'accorder qu'à vos vœux & à
„ vos cris. Réfléchissez, faites-vous craindre, usez de vos droits
„ & de vos privilèges, élevez-vous contre vos oppresseurs,
„ poussez dans le précipice ceux qui veulent vous y faire
„ tomber. Tel est, Monsieur, le langage que tiennent au
Peuple d'Angleterre, tous ceux en général qui l'entretiennent
de ses affaires dans leurs écrits. Vous conviendrez avec moi,
que ce n'est pas là le ton des remontrances, mais bien plutôt celui
des avis & des instructions, & le plus convenable en même tems
vis-à-vis d'un Peuple à qui on dérobe son autorité, pour en faire
un usage qui lui est si pernicieux. *Le Peuple instruit* est donc le
seul titre que j'aye pu choisir, pour substituer à celui de *Quatrième Lettre au Peuple*;
& il vous semblera peut-être, comme à moi, qu'il iroit également bien
à tous les Ouvrages que les Anglois écrivent dans ce genre. Je veux,
avant que de finir, vous dire un mot sur les différentes réponses qui ont été faites par
les